

Les fleurons ont, suivant le cas, six, huit, douze ou seize pétales, sans qu'il soit possible d'établir entre eux une distinction basée sur la division des cercles. Ainsi, les fleurons de la tiare des rois babyloniens sont à douze pétales, ceux des broderies de la ceinture et du galon à huit, ceux tissés dans le corps de l'étoffe à six. Il est bien difficile de rechercher l'origine d'un ornement si communément employé par tous

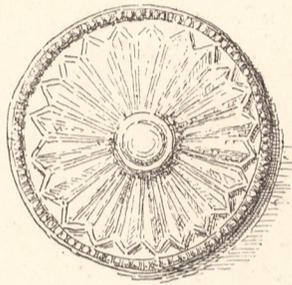


Fig. 100.

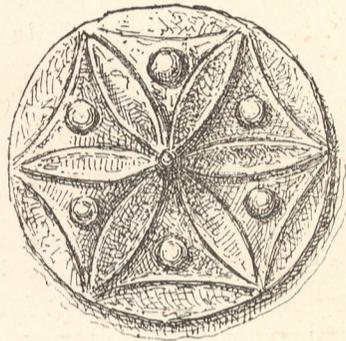


Fig. 101.

Anthémions (Des fouilles de Mycènes).

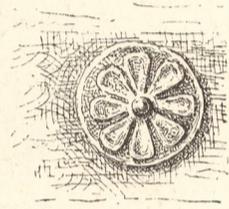


Fig. 102.

les peuples anciens. Remonte-t-il à l'Égypte? Représente-t-il plutôt une copie de l'un des dessins le plus souvent reproduits par des tisserands élamites ou chaldéens? Ce serait possible, car on ne peut attacher cette forme à aucune idée constructive. Quant au nombre variable de pétales, il révèle simplement que dès une très haute antiquité, les Chaldéens connaissaient les propriétés de l'hexagone régulier et celles du carré.

Dans de semblables conditions, il n'est pas surprenant de retrouver des anthémions sur des monuments perses et grecs, mais il est au moins étrange qu'ils occupent exactement la même place dans des édifices construits à Athènes et à Persépolis. J'ai déjà signalé des analogies frappantes entre les entablements des portiques des Arrhéphores et du palais des rois achéménides, entre les bases des colonnes des deux édifices, et, en général, entre toutes les moulures de l'Érechthéion et du Gabre Madérè-Soleïman (T. I, § 5). Il semble donc que le temple de Neptune et le tombeau de Darius soient tous deux des interprétations différentes de monuments de même style. La copie perse est plus fidèle, l'imitation grecque est plus artistique<sup>1</sup>.

1. Les sépultures, lyciennes probablement, qui furent copiées par les architectes de Cyrus paraissent avoir été très connues des anciens habitants des rives de la Méditerranée. En outre du tombeau des Harpies, qui est une copie très ancienne du modèle primitif, on peut encore citer comme dérivant du même modèle les monuments funéraires de Palmyre (Fig. 104) (je dois à l'obligeance de M. Rey la communication de la photographie de ces édifices) et le tombeau de Théron, à Agrigente, tous formés d'une tour quadrangu-